

Chichois - Journal

PARAISANT LE DIMANCHE

ABONNEMENT :
Un an..... 3 fr. 50

BUREAUX : rue Chevalier-Rose, 1.
Dépositaire : BLANCARD, rue des Récollettes, 6.

ABONNEMENT :
Six mois..... 2 fr. »

Nos remerciements à tous nos confrères de la presse, qui ont bien voulu nous souhaiter la bienvenue.

Nous leur adressons en même temps qu'à tous nos lecteurs, nos meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

1878 est mort ! Vive 1879 ! Et, LA BOUENO SALUT EN TOUTE !

CHICHOIS-JOURNAL.

HOMMAGE

A L'AUTEUR DE CHICHOIS

O Bénédit, toi qui sus plaire
Par ce vrai type de Chichois,
Inspire-nous ! Nous faisons choix
De ce nom extra-populaire,
Si comique, si provençal,
Pour en orner notre journal.

NOTRE PROGRAMME

Puisque l'usage le veut ainsi, donnons-en un, bien qu'à vrai dire, un journal comme le nôtre n'en ait pas besoin.

Car, ce nom de CHICHOIS est à lui seul tout un programme de franche gaité et de fou rire.

Quel nom significatif peut-on invoquer pour dépeindre avec plus de bonheur, ce type indéniable, vivace, toujours caustique de la vieille *galéjade* provençale ?

A la seule évocation de cette création achevée de la gouaillerie populaire, on respire comme les robustes senteurs du terroir, et l'esprit enjoué du Midi apparaît, comme pour ainsi dire, résumé dans un seul mot.

Dans un ordre d'idées plus élevé, notre feuille sera aussi comme un écho fidèle de ce charmant poème méridional : long défilé de naïves légendes et de gracieuses pastorales qui font de la Provence, cette antique patrie des troubadours, le pays romantique par excellence.

C'est d'abord le souvenir du petit *bastidon* paternel, juché dans la *pinède*, au milieu de l'or des genêts et de la pourpre des bruyères, devant la mer bleue, au fond de la vieille *calanque* toute hérissée de roches tour à tour calcinées par le

soleil, fonctées par le *mistral*, caressées par la vague plaintive !

C'est le fumet savoureux de l'exquise *bouille-abaisse* aux tranches dorées ; le parfum embaumé de l'*ailloli*, chanté par Virgile ; la douce ivresse du petit vin *muscat* de la *garrigue*, né dans ses sentiers pierreux tout bordés de verts figuiers et d'oliviers au pâle feuillage !

Puis, c'est la note musicale, fraîche et sonore de notre franc provençal, cette langue aux métaphores pittoresques, aux images hardies, aux expressions si énergiques !

C'est le culte du passé qui s'en va, qu'on oublie : les vieux us de nos pères ; les joies intimes de la famille ; les traditions patriarcales du foyer !

C'est la Provence enfin, telle que nous la comprenons, la vraie Provence, la patrie aimée, la belle gueuse toute parfumée des senteurs de la *faligoule* et du romarin, rebelle encore aux exigences classiques du Nord !

Tout cela, c'est notre bien, notre patrimoine ; c'est le domaine de CHICHOIS-JOURNAL !...

LA RÉDACTION.

A MON AMI SIDORE

A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN

Mon vieux ballès,

Encore v'un ! Vouï, mon cer, une dent de plus sur la taille de notre existence ! Un an de plus sur la cabanasse !

Et dire que, comme ça, sans que nous s'en doutions presque, chaque année, chaque jour, que dis-ze, chaque minute, on nous rapproche de ce moment fatal où, bon gré, mal gré, il nous faudra partir pour aller rouiguer les sécôri par les racines !

Tè, rien que de penser à ça, il me fait venir la çair de galine.

Mais que tu vas me dire : Chichois, t'es guère rigolot pour un premier de l'an.

Que te répondrai : que veux-tu, mon bon, la vie elle est si z'amère ; on a tant de peine pour s'acamper le safrusquin qu'on peut p'avoir toujours le bouçon à la rigole !

C'est z'égal, tu te rappelles, quand nous s'étions

1re ANNÉE- n° 1.

Marseille, le 1er janvier 1879.

Le Numéro : UN SOU.

CHICHOIS-JOURNAL

PARAISANT LE DIMANCHE

ABONNEMENT : Un an 3fr.50.

BUREAUX : rue Chevalier-Rose, 1.

Dépositaire : BLANCARD, rue des Récollettes, 6.

ABONNEMENT : Six mois : 2fr.

Nos remerciements à tous nos confrères de la presse, qui ont bien voulu nous souhaiter la bienvenue.

Nous leur adressons en même temps qu'à tous nos lecteurs, nos meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

1878 est mort ! Vive 1879 !

Et, LA BOUENO SALUT EN TOUTE !

CHICHOIS-JOURNAL.

HOMMAGE

A L'AUTEUR DE CHICHOIS

O Bénédit, toi qui sus plaire
Par ce vrai type de Chichois,
Inspire-nous ! Nous faisons choix
De ce nom extra-populaire,
Si comique, si provençal,
Pour en orner notre journal.

- * * * * -

NOTRE PROGRAMME

Puisque l'usage le veut ainsi, donnons-en un, bien qu'à vrai dire, un journal comme le nôtre n'en ait pas besoin.

Car, ce nom de CHICHOIS est à lui seul tout un programme de franche gaîté et de fou rire.

Quel nom significatif peut-on invoquer pour dépeindre avec plus de bonheur, ce type indéniable, vivace, toujours caustique que la vieille *galéjade* provençale ?

A la seule évocation de cette création achevée de la gouaillerie populaire, on respire comme les robustes senteurs du terroir, et l'esprit enjoué du Midi apparaît, comme pout ainsi dire, résumé dans un seul mot.

Dans un ordre d'idées plus élevé, notre feuille sera aussi comme un écho fidèle de ce charmant poème méridional : long défilé de naïves légendes et de gracieuses pastorales qui font de la Provence, cette antique patrie des troubadours, le pays romantique par excellence.

C'est d'abord le souvenir du petit *bastidon* paternel, juché dans la *pinède*, au milieu de l'or des genêts et de la pourpre des bruyères, devant la mer bleue, au fond de la vieille *calanque* toute hérissée de roches tour à tour calcinées par le soleil, fouettées par le *mistral*, caressées par la vague plaintive !

C'est le fumet savoureux de l'exquise *bouille-abaisse* aux tranches dorées ; le parfum embaumé de l'*ailloli*, chanté par Virgile ; la douce ivresse du petit vin *muscat* de la *garrigue*, né dans ses sentiers pierreux tout bordés de verts figuiers et d'oliviers au pâle feuillage !

Puis, c'est la note musicale, fraîche et sonore de notre franc provençal, cette langue aux métaphores pittoresques, aux images hardies, aux expressions si énergiques !

C'est le culte du passé qui s'en va, qu'on oublie : les vieux us de nos pères ; les joies intimes de la famille ; les traditions patriarcales du foyer !

C'est la Provence enfin, telle que nous la comprenons, la vraie Provence, la patrie aimée, la belle gueuse toute parfumée des senteurs de la *farigoule* et du romarin, rebelle encore aux exigences classiques du Nord !

Tout cela, c'est notre bien, notre patrimoine ; c'est le domaine de CHICHOIS-JOURNAL !...

LA RÉDACTION.

A MON AMI SIDORE

A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN

Mon vieux ballès,

Encore v'un ! Vouï, mon cer, une dent de plus sur la taille de notre existence ! Un an de plus sur la cabanasse !

Et dire que, comme ça, sans que nous s'en doutions presque, chaque année, chaque jour, que dis-ze, chaque minuite, on nous rapproche de ce moment fatal où, bon gré, mal gré, il nous faudra partir pour aller rouiguer les sécòri par les racines !

Tè, rien que de penser à ça, il me fait venir la çair de galine.

Mais que tu vas me dire : Chichois, t'es guère rigolot pour un premier de l'an.

Que te répondrai : que veux-tu, mon bon, la vie elle est si z'amère ; on a tant de peine pour s'acamper le sanfrusquin qu'on peut p'avoir touzours le bouçon à la rigole !

C'est z'égal, tu te rappelles, quand nous s'étions petits, Sidore, avec qué zoie, qué bonheur, nous voyions arriver ce grand, ce flame zour ! !

Auzourd'hui, ça nous dit plus rien. Vois-tu, les soucis on vous estrancine le fuge.

Pétits, notre seule préoccupation était, à l'approche de ce zour, de savoir si nous aurions beaucoup d'étrennes. Grands, nous carculons si nous pourrons tant seulement donner la piécette à nos petits neveux. Car, les temps ils sont bougrement durs, bagasse !

Dans notre temps, quelques dardennes, ça nous acccontentait. A maintenant, ô ma belle taraillo, il z'y faut aux moussaillons la pièce d'arzent, et encore qu'oure elle est pas grosse comme un œil de bœuf, ils font les bêtes, et dans soi, ils vous traitent de rascas.

Et puis, à ces missieux, il z'y faut des policinelles de cinq francs ! des chinanapons de toute espèce ! et le sac de marrons glacés, car ils vous fer ait buai ! des bonnes ou des casse-dents que nous nous acccontentions, peucère !

Tout ça, vois-tu, mon vieux ballès, c'est des inventions franciotes. Nous allons plus comme autrefois à la bonne franquette. Nous se parisiennons, mon cer, nous se parisiennons.

Ah ! à propos de parisiennement, une autre invention de Paris : les cartes de visite !!! Parlons-en un peu. C'est une raze, une fureur. Zusqu'aux escoubihés et ... qui s'en font faire. Mais tu vas rire.

Adonc ce matin, z'ai reçu, comme d'usaze, les visites des parents et amis. Rien de plus zuste, quoique tout ça mette pas d'arzent en poce. Mais c'est l'usaze... la pièce à l'un, un cadeau à l'autre et le petit verre de vin cuit à tous. Puis est venue toute la kirielle : l'allumeur de gaz, le fateur, le balayeur et même le crieur de nuit que z'ai zamaï entendu. Et pièce par ci, pièce par là, c'est l'usaze. Car c'est pas pour me dire, mais ze suis bien posé dans mon quartier et alors il faut donner. C'est l'usaze, on vous dit, qu'un tron de l'air l'usaze !

Ze reviens aux cartes de visite.

Z'allais sortir, croyant avoir donné à tout mon monde, quand on sonne ; z'ouvre.

Un individu, mis sur son trente-un, se présente. Il avait canne, gants et zibus.

— Qu'y a pour votre service, messieu ? Ze lui fais comme ça.

L'inconnu me fait la révérence, tire de son carpin, un carpin tout doré, une carte de visite, me la présente, et au moment où z'allais lui offrir un fauteuil, z'y lis :

BACHICHE

L'homme des tinettes

Les bras me tombèrent des mains, ze les ramassai. Ze comprends, lui dis-ze, et ze lui tendis une pièce de cinq francs. le moyen de donner moins à un homme des tinettes qui a canne, gants et zibus. Il paraît que ce métier donne dur, lui dis-ze.

Oui mon cer, cinq francs ! rien qu'à l'homme des tinettes profession que tu connais pas, toi qui habites la campagne, où tu fumes toi-même tes oliviers.

Vrai, z'en ai été pour mes cinq francs. Mais ze les plains pas. Car pour ma part, c'est pas d'arzent volé comme le crieur de nuit.

Sur ce, ze te la souhaite.

Ton camarade

CHICHOIS.

BLAGUES ET VÉRITÉS DE LA SEMAINE

On assure que la SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX vient d'adresser au gouvernement une pétition tendant à faire supprimer les massacres de volatiles qui ont lieu dans notre cité pendant la semaine de la Noël.

Quelqu'un ayant demandé si notre journal serait l'organe officiel de notre conseil municipal, notre directeur a fait répondre que CHICHOIS JOURNAL était une feuille trop sérieuse pour cela.

Avis aux bibliophiles.

Les meilleures papillotes sont celles de JASMIN.

Messieurs des mœurs sont instamment priés de ne pas se présenter, à partir de huit heures du soir, dans certaines rues, entre autres celles de Thiers, Haxo et Dumarsais.

Ils pourraient y gêner la promenade sentimentale de certaines punaises de trottoir.

Nous faisons part à nos amis et connaissances, du décès de Mlle Dix-Huit-Cent-Soixante-Dix-Huit, morte hier à minuit à l'âge d'un an.

Que ceux pour qui la pauvre défunte a prodigué ses plus doux sourires, ne l'oublient pas dans leurs souvenirs !

(On ne reçoit pas)

A voir les nichées de petits mendiants de tout sexe qui grouillent dans nos rues depuis quelque temps, on ne se douterait pas vraiment que nous avons à Marseille une SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE.

Celle des ANIMAUX nous paraît plus humaine.

Aux langues vivantes que l'on apprend déjà au Lycée de Marseille, on va ajouter la langue provençale.

Pour être une langue vivante ça l'est ! et des plus vives !...

Chez tous nos confiseurs, demandez les marrons glacés par la méthode de RAPHAEL.

A la pastorale.

— Ma, mais pourquoi que quand tu te chamailles avec pa, tu le trates toujours de *pistachié* ?...

La réponse de la mère n'a pas pu parvenir jusqu'à nous.

Entre nervi.

— Mius, sabès pas la nouvello ? Dien que li van garça la paiho, à noueste counsèu municipau.

— O ? Ebè, sera pa'ieu que la li derrabarai !

TOINE DES ACCOULES.

LA PROVENCE PITTORESQUE

Un coin du Littoral Marseillais

L'ESTAQUE

Arrêtons-nous sur cette hauteur, en face de la mer, à côté de cette tour isolée, non loin des tourelles en poivrière de ce château.

A notre gauche, s'offre Séon Saint André avec son église au clocher pointu ; à notre droite, à moitié dérobé sous la fumée de ses usines, s'étend le gros bourg industriel de Séon Saint Henry.

Le monticule qui les sépare, et sur le plateau duquel nous nous trouvons, se nomme Mourepiane.

Devant nous se déroule la rade avec le Château-d'If, Pomègue, Ratonneau, le Frioul, les ports, les quais, les docks, l'immense ville, la Vierge-de-la-Garde qui la domine, et son développement de côtes du Cap Pinède à Mont-Redon.

A l'extrémité Sud du golfe phocéen : Marseille-Veyre, Sormiou et Morgiou aux rochers sauvages et dénudés ; à l'extrémité Nord : Carry-le-Rouet, Sausset, Niolon, la chaîne de collines qui nous cachent Bouc et Martigues, et l'horizon azuré que, çà et là, égayent quelques blanches voiles.

Regardons maintenant du côté de l'Est. Au fond, les montagnes de Saint Cyr et de Carpiagne, de petits coteaux semés d'innombrables bastides, Saint Louis, les Aygalades, le vallon du Château-Follet, partout de riantes villas, et là-haut, le pittoresque Château des Tours.

Concentrons un moment nos regards sur un des points de ce splendide tableau. Contemplons cette anse paisible, cette joyeuse baie toute inondée de lumière : des bouquets de pins ombragent toutes ces roches ; la Tour Saumati est à nos pieds ; les hauts fourneaux des fabriques lancent dans les airs des colonnes de fumée diaphane ; des rangées de briques rouges sèchent au soleil ; des filets de pêche sont étendus sur le rivage. Là, devant cet embarcadère, suspendu sur la mer, des tartanes prennent leur cargaison de tuiles ; ici, toute une flottille de barques de pêcheurs se balance mollement au gré de la vague qui vient expirer sur les galets de la plage.

Des ilots de maisonnettes aux vertes persiennes sont éparpillés le long de la côte. Le clocher d'une église s'élance au-dessus d'un village ; son nom est sur les lèvres de tous les amateurs des oursins et de la bouille-abaisse. L'Estaque, toi que j'aime, salut !

L'horizon est fermé par le délicieux vallon Riaux où la tradition populaire place le berceau de Puget, et par les premiers enrochements des hautes collines qu'a éventrées le grand tunnel de la Nerthe dont on entrevoit d'ici la bouche béante.

Par une tiède matinée de printemps, alors que, sous les amoureux baisers du soleil, s'épanouit la flore provençale, répandez sur ce tableau le prisme divin de ce grand coloriste qui vivifie tout, et dites-moi si ce coin de notre littoral marseillais n'est pas digne du pinceau d'un artiste, cet artiste fût-il un paysagiste franciot !!...

Un Vieux Moko.

UN CADEAU DU JOUR DE L'AN

Une année, les marguilliers de la paroisse de St-Musclon, près Martigues, résolurent de faire, pour le jour de l'an, un petit cadeau à M. le curé.

Après force délibérations, il fut décidé que l'on se cotiserait pour lui faire hommage, en commun, d'un baril de vin blanc destiné pour la messe.

En conséquence un petit tonneau fut choisi, puis déposé chez le prieur des marguilliers, chez qui chacun devait se rendre pour y vider sa bouteille.

Le prieur des marguilliers, une forte tête, un fin compère, et des plus rascas, se tint ce petit raisonnement :

— *Despuei la malautié de la vigno, se dit-il, lou vin es pas mau chier, lou blanc subretout. E puei, ma fisto uno pinto d'aigo, acò pareissira pas dins la barrico.*

Et le bonhomme versa, pour sa part, un litre d'eau dans le baril.

Chacun des marguilliers vint s'exécuter de la meilleure grâce, et lorsque le tonneau fut plein, on le porta triomphalement chez M. le curé.

Celui-ci remercia ses visiteurs de leur délicate et pieuse attention par un petit discours fort bien tourné qu'il termina en leur disant qu'en un pareil jour, il était bien permis de trinquer un brin, et que du reste, se serait pour lui une excellente occasion pour goûter ce fameux petit vin.

Le tonneau fut percé à la grande joie de tous, et bientôt les verres s'emplirent d'un brillant liquide ayant tous les miroitements du cristal.

Après les compliments d'usage, on trinqua à la ronde, et puis chacun, M. le curé le premier, porta le verre à ses lèvres.

Ce mouvement fut bientôt suivi, de la part des buveurs, d'une grimace significative.

Qu'était-il arrivé ?

Il paraît que toute la gent marguillière avait eu la même idée que son prier, car le vin blanc offert n'était autre chose que de l'eau de puits.

A la tête que faisaient les porteurs du présent, M. le curé comprit de suite l'*apologe*, et, en homme intelligent, voici comment il les tira de leur embarras.

— *Bord que lou bouen Dieu, leur dit-il, meis enfant, as pèr un miracle à la rebucitè d'aquéu dei noueço de Cana, fa chanja voueste vin en aigo, que sa santo volounta siegue facho ! Mai vous treboulès pas, l'aura ren de perdu pèr vautre perquè d'aquelo aigo miraculoué vous n'en farai d'aigo benesido ! ...*

KIKI.

LA BOUITO D'ALLUMETTO

Jan Bestiàri si levo uno nué e si mette à fura pèr trouva sa bouito d'allumetto.

Viro, tourno, trobo ren.

Puei fa peta un tron que faguè resclanti lei vitro e ajusto :

— Au mens, s'aviéu uno allumetto pèr cerca la bouito !...

Pèr, un ai, Jan Bestiàri devié estré un bel ai.

C...

Cette petite galéjade provençale se trouve, avec une foule d'autres, dans LOU FRANC PROUVENÇAU, ALMANACH DE LA PROVENCE pour 1879, qui se publie à Draguignan, C. et A. Latil, éditeurs et imprimeurs.

Nous recommandons à nos lecteurs ce joyeux petit almanach qui vient de paraître et qui en est à sa quatrième année.

LA CANEBIERO

SOUNET

Dedica ei Parisien

Larjo coumo lou Rose, e pèr ribo doui tiero
D'oustau merevihous ; vaquit la Canebiero !
A sei pèd, su la mar, si bressoun lei batèu ;
Lou ciel blu d'en Prouvenço acabo lou tablèu.

Es l'orguei d'òu Miejour, nouesto flamo carriero,
De l'univer en grand dirien lou champ de fiero ;
Si li coudejo aquit ei rai de soun soulèu
De pople de pèrtout vengu su sei veissèu.

Paure *Plan Fourniguier* encuei d'autrei fournigo
An fa, de tei draïdu, lou camin trevadis
De touti lei naciens de la mar leis amigo.

Cerca, ò Parisien, à li faire la figo
A nouesto Canebiero, aquèu bèu paradís ?
Aurés bello sibla, toujou vous fara ligo !...

B. A.

(1) Les terrains sur lesquels se trouve la Canebière, s'appelaient anciennement le *Plan Fourniguier* ou *fourmiguier*.

NECROULOGIO PROUVENÇALO

F. PEISE

Un de mens pèr canta nouesto bello lengo. Vouei, mei bouens ami, l'autour dei TALOUNADO DE BARJOURMAU, deis AMOUR DE MISÉ COUTAU, lou coulaboutour de la Sinso dins la coumedio : UN PIN FA UN PIN, lou paire d'òu FRANC PROUVENÇAU e de tant de poulidei cauvo, aqueou regala de cascavèu, F. Peise s'es leïssa mourir aquestei jou.
Que lou bouen Diéu agué reçu sa bello amo !

B. A.

PETIT CALENDRIER HEBDOMADAIRE

Un calendrier est un petit livre qui ne coûte pas bien cher, qu'on éprouve souvent le besoin de consulter, mais que généralement on ne trouve jamais sous sa main alors qu'on le désire. Pour remédier à cet inconvénient, e *senso mai faire d'armana*, CHICHOIS-JOURNAL vous donnera, braves gens, dans chaque numéro, celui de la semaine avec tous les renseignements possibles et imaginables.
Nous commençons ci-dessous par les quatre jours qui nous séparent de dimanche.

JANVIER

Provençal, Janvié. — *Italien*, Gennajo. — *Espagnol*, Enero

LE VERSEAU - L'AIGADIÉ

Dans le calendrier républicain, le 1er Janvier correspondait au 12 FRIMAIRE, et le 20, au 1er NIVÔSE.

Quantièmes, jours de fêtes :

1 mercredi
jour de l'an
lever du soleil : 7.56
coucher du soleil : 4.12
jours écoulés : 0
jours à écouler : 365

2 jeudi

St. Clair
lever du soleil : 7.56
coucher du soleil : 4.13
jours écoulés : 1
jours à écouler : 364

3 vendredi

Ste Geneviève
lever du soleil : 7.56
coucher du soleil : 4.14
jours écoulés : 2
jours à écouler : 363

4 samedi

Ste Tite
lever du soleil : 7.56
coucher du soleil : 4.15
jours écoulés : 3
jours à écouler : 362

PROVERBES ET DICTONS DU MOIS

Au proumié de l'an
Lei jou crèissoun d'un pas de can.

San Clar pouarto quaranteno.

L'hiver jamai lei garri l'an manja.
(*A suivre jusqu'à la Saint-Sylvestre.*)

DEVINETTE POUR RIRE

Quelle différence y a-t-il entre un lapin à l'état vivant et un lapin à l'état mort ?
Les noms des devineurs auront les honneurs de la publicité.

Dimanche prochain paraîtra le deuxième numéro. Qu'on se le chichoise !!!

Le propriétaire-gérant : Rossi.

Marseille. — Imprimerie Générale, J. Doucet, rue Chevalier-Rose, 1.

*

* *

© CIEL d'Oc – Octobre 2018